



NÉ À COLOMBES, EN RÉGION PARISIENNE LE 14 NOVEMBRE 1973, STÉPHANE CASTRY EST UN BASSISTE, COMPOSITEUR, ARRANGEUR ET DIRECTEUR MUSICAL D’ORIGINE GUADELOUPÉENNE. ARTISTE PROLIFIQUE, IL A BÂTI SON EXPÉRIENCE SUR DE NOMBREUSES COLLABORATIONS MUSICALES TANT AUX ANTILLES QUE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE. AVEC SON STYLE TRÈS « COLORATURE », SON JEU D’UNE GRANDE TECHNICITÉ ET SON GROOVE UNIQUE, IL A SU GAGNER LA RECONNAISSANCE DE SES P ET DE SON PUBLIC.

Si Stéphane Castry est né dans l’Hexagone, c’est **en Guadeloupe, dans l’île de ses parents**, qu’il a passé toute son enfance. De l’âge de 6 ans et jusqu’à ses 19 ans, il grandit à Basse-Terre au son de la contrebasse, du piano et de la guitare, dans une famille de musiciens amateurs au sein de laquelle il aigüise son sens inné de la musicalité.

Très jeune, il pratique le violon grâce auquel il acquiert des qualités précieuses pour la suite de son parcours : précision du jeu, justesse, rigueur et sensibilité musicale. **Mais à l’âge de 13 ans, quand sa mère lui offre une Yamaha Rax 300, Stéphane peut enfin se tourner vers son instrument de cœur, la basse**, encouragé par son oncle Lucien Castry lui-même bassiste et fondateur du groupe Poker JBZ.

DES ANTILLES À PARIS

Autodidacte, Stéphane s’imprègne alors de jazz et de funk en écoutant la radio. Il découvre le groupe Sixun et le jeu de Michel Alibo, qui devient rapidement l’une de ses grandes influences. Les années lycée seront celles des petites formations.

Il rencontre les frères Charbonnier du célèbre duo Zouk Look et le talentueux Jean-Louis Mèrault, puis participe au groupe J-Sound avec les frères Otvás, Jacky Misat et Joël Nètry. Plus tard, Stéphane jouera également avec le grand Roland Louis, pianiste réputé, ses fils Cédric et Grégory, Félix Saint-Cirel ou encore Anick Noël.

En 1992, Stéphane s’installe à Paris. Il ne rêve pas de devenir une star. Non. Son avenir, il le voit plus sur les tarmacs, en tant qu’aiguilleur du ciel, que dans les salles noires ! Il entame alors des études d’informatique. Mais c’est dans la musique qu’il prendra finalement son envol.

Il entre **en 1994 à l’American School of Modern Music.** Il a le choix de se consacrer à l’enseignement de l’harmonie et de l’écriture musicale, mais Stéphane préfère s’ouvrir au monde. Dès lors, les propositions du milieu professionnel ne se font pas attendre.

En 1997, il accompagne Jean-Michel Rotin pour son Solo Tour. Pendant ses permissions du service militaire, **il remplace Guy N’Sangué en tant que bassiste de Kassav’ et accompagne le groupe jusqu’en 2004.**

Les chanteuses Jocelyne Béroard et Joelle Ursull ne s’y trompent pas et lui commandent des chansons.

TOURNÉES MONDIALES ET SHOWS TV

En 1998, il rencontre les Nubiens et part en tournée avec elles au Japon pour leur premier album « Makeda ». L’année suivante, il repart en tournée, avec Faudel et fait la connaissance du batteur David Fall avec lequel il collaborera de longues années.

A cette même époque, **il intègre diverses formations telles que « Absolutely Funk »**, avec notamment Hervé Rakoto, Stefan Filey, Sandra n’Kaké et Mathieu Thave. Ce groupe accompagnera les émissions des Robins des Bois sur Canal+, et sera à l’origine de nombreuses soirées groove aux Coulisses de Montmartre.

A partir de là, les choses s’accélèrent. **Stéphane participe à de nombreux enregistrements d’albums en studio. Jazz, Soul, Afro-Funk, Pop, Raï, Zouk, RnB,... n’ont plus de secrets pour ce bassiste dynamique**, qui sait mélanger les styles et proposer des variations inédites au gré de son inspiration.

La liste de ceux qui font appel à Stéphane est longue. Il accompagne **Cunnie Williams, puis Sinclair** en tournée. Après un **concert pour le prix Nobel de la Paix** à Oslo en 2002, **la plus grande voix du Bénin, Angélique Kidjo**, fait de nouveau appel à lui.

Ce sera cette fois-ci pour une **tournée mondiale de cinq ans**, qui les mènera **jusqu’aux plus grands shows de la télévision américaine** (Late Letterman, Jay Leno et CBS Early Show), en passant par des festivals internationaux.

A partir de 2006, il accompagne une chanteuse qui monte, la talentueuse algérienne **Souad Massi**. En 2008, il part en tournée avec **le très charismatique Keziah Jones**, puis en 2010 avec **Mayra Andrade** (à la contrebasse).

Parmi ses nombreuses collaborations et tournées, on peut également citer : Chris Combette, Catherine Lara, Philippe Lavil, Ayo, Beethova Obas, Jacques Schwartz-Bart, Asa, Tony Chasseur, Daby Touré, Cheick Tidiane Seck, Irma, Franck Mc Comb, Ludovic Louis, Frantz Laurac, Gny, Victor O entre autres. Il joue également sur le plateau de **plusieurs émissions télévisées** telles que Taratata, Les Victoires de la musique, ...

RETOUR AUX SOURCES...

Au cinéma, il enregistre les **musiques de films français** tels que « La vérité si je mens 2 », « Taxi 3 », « Gamer », « Funky Cops » (série de dessins animés), « Mais qui a tué Pamela Rose ? » ou encore « La Personne aux deux personnes »... et signe les cordes en studio pour N’Dea Davenport, DJ Abdel, Cut Killer, Stomy Bugsy, Doc Gynéco, Corneille, Sophia Mestary,...

Malgré tout cela, Stéphane Castry n’oublie pas d’où il vient ! De 2002 à 2008, il compose et joue dans le groupe **Moun Karayib**, aux côtés de **son frère Jérôme, de Willy Salzedo, et d’Olivier Jean-Alphonse.**

Ce projet est synonyme de **retour aux sources**, à l’âme de la musique caribéenne acoustique, vivante, au son du gwo ka, de la biguine et du jazz. Plus tard, et parce qu’il a du flair, il réalise également le **premier album de Florence Naprix**, une jeune chanteuse guadeloupéenne originale et prometteuse.

Toutes ces aventures mélodiques ont permis à Stéphane Castry de devenir un **musicien reconnu par ses pairs et capable de s’adapter à toutes les voix**, en y apportant son métissage et sa maturité musicale. Son groove particulier, la fluidité de son phrasé, la richesse de ses improvisations et la technicité de **son jeu très « colorature »**, apte à réaliser de périlleuses variations, sont révélateurs de sa personnalité et recherchés.

Doté d’une capacité d’écoute spontanée, toujours enclin à partager et à échanger, Stéphane reste **attaché à des valeurs justes et humaines** très profondes. Pour lui, « la musique c’est comme un dictionnaire, elle permet de s’enrichir et de se renouveler sans cesse ».

Ce **mélange de simplicité, d’exigence professionnelle et d’énergie positive** se retrouve dans son jeu à la fois accessible, électrisant et catalyseur d’émotions.

SIDEMAN MAIS PAS QUE...

Depuis 2011, Stéphane assure la **direction musicale du groupe de la chanteuse Imany**, une artiste qui cartonne.

Parallèlement à sa vie de sideman, il souhaitait ajouter une nouvelle pierre à son édifice avec un projet solo, pour cette fois. Aujourd’hui, c’est chose faite grâce à **son premier album, Basstry Therapy**, sorti le 15 novembre 2017.

Un **opus de 15 titres**, riche en surprises et qui lui ressemble : authentique, passionné et généreux. Une invitation au voyage et au partage, dans ce qu’il y a de plus groove, avec des **styles assumés comme le jazz, la fusion, des accents funky et des mélodies caressantes** aux accents de son île d’origine, la Guadeloupe...

C’est une réussite ! L’album reçoit un accueil chaleureux, et offre la possibilité au groupe, dès février 2018, de se produire dans diverses grandes salles guadeloupéennes, martiniquaises et parisiennes, ainsi que lors de manifestations comme l’arrivée de la Route du Rhum.

Connue pour ses créations et arrangements originaux, Florence Naprix n’hésite pas à faire appel au génie de Stéphane Castry comme directeur musical pour **le projet « Dans la peau de Mano » qui retrace une partie de l’œuvre de Manuela Pioche.**

En effet, il s’agit de réécrire, dépoussiérer et moderniser le répertoire musical de cette chanteuse de biguine guadeloupéenne qui a connu ses heures de gloire dans les années 50.

Le spectacle reçoit une standing ovation en novembre 2019 dans la salle mythique du Bal Blomet à Paris. C’est un véritable succès ! Le pari est gagné ! La troupe enchaîne avec le CEDAC* une tournée mémorable à guichets fermés en Guadeloupe et en Martinique, début 2020.

Toujours très sollicité pour la particularité de son groove, et la singularité de son toucher de basse, Stéphane Castry est invité par la chanteuse de jazz canadienne **Kellylee Evans à l’accompagner sur sa tournée française** qui débute en mai 2019.

Il participe également au **concept MIZIK LAB’** initié par le batteur Jean-Philippe Fanfant en juillet 2019, et se produit à plusieurs reprises en 2019 avec le **trio aux sonorités caribéen jazz, JSJ** (basse/batterie/clavier) composé de **son frère Jérôme Castry, Jean-Michel Lesdel et lui-même.**

ET QUAND LE CONFINEMENT S’INVITE...

Mars 2020, le confinement fait irruption dans la vie de l’artiste...

Après toutes ces années trépidantes, riches et intenses, faites de déplacements professionnels réguliers aux quatre coins de la planète, vient alors pour Stéphane Castry le temps du recueillement et du repli sur soi.

L’envie de composer survient naturellement. Naît alors de cette retraite imposée, deux titres empreints de sonorités qui s’éloignent de Basstry Therapy, douces, sensuelles, harmonieuses, et dont les mélodies reposent principalement sur sa basse et une voix contée ou chantée, parfois à contre temps de la rythmique.

Ce **single « Basstry Inside »**, sorti le 24 juillet 2020, est **dédié à la Femme et à l’Amour.**

Pour cette nouvelle réalisation, il invite deux slameuses - et pas des moindres - **Simone Lagrand** avec qui il a collaboré sur son précédent album, et **Blue Néfertiti** qui n’est autre que Célia Faussart l’une des chanteuses des Nubiens.